

Dimanche 27 mai 2018 – Solennité de la Sainte Trinité – Année B

1ère lecture : « C'est le Seigneur qui est Dieu, là-haut dans le ciel comme ici-bas sur la terre ; il n'y en a pas d'autre » (Dt 4, 32-34.39-40)

Psaume 32 : **Heureux le peuple dont le Seigneur est le Dieu.**

2ème lecture : « Vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; en lui nous crions "Abba !", Père ! » (Rm 8, 14-17)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 28, 16-20

« Baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit »

Homélie du Père Marc Rastoin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6^e)

Au centre de notre deuxième texte, nous avons la parole la plus importante de notre foi. Celle que, pourtant, nous n'utilisons pas, ou pas jusqu'au bout. 'Abba Père'. C'était la parole la plus décisive, la plus belle, la plus riche pour Jésus et il nous l'a transmise. Pourtant, sans doute par timidité et respect, nous avons choisi de dire « Notre Père » ; c'est plus sage, plus distant, plus communautaire sans doute. Certes. Mais entendons-nous assez le ton avec lequel Jésus disait ce petit mot araméen tout simple ? Ce mot, oui, des enfants envers leur papa, même si les enfants de l'époque ne parlaient pas à leur papa comme ceux d'aujourd'hui ! Les pères de l'époque, appelés papa ou pas, avaient une autorité absolue et demandaient un respect sans faille. On voit l'importance d'avoir dans sa famille un modèle de père, d'être un père qui inspire confiance, qui veut toujours « donner de bonnes choses à ses enfants » (cf. Mt 7,11). On mesure aussi combien il est dur pour des enfants qui ont eu un père maltraitant, violent ou méprisant, d'entrer dans l'esprit et les paroles du Notre Père, de sentir, un peu, ce qu'il y a derrière Abba, ce trésor que nous avons reçu et dans lequel au fond toute notre foi se tient. Le Père veut-il vraiment la vie des fils ? Telle est la grande question. Le Deutéronome nous parle d'un Dieu qui veut la vie, « longue vie sur la terre », « tous les jours ». Nous avons du mal à le croire.

C'est là que l'étonnante expression à la toute fin de l'évangile - « certains eurent des doutes » - nous est précieuse. Dans une scène marquée pourtant par la solennité et

la confiance. Des doutes ? Quoi ? Les saints apôtres des doutes ? Pas eux ! Pas là ! Pas maintenant ! Eh oui. Mais quelle joie en réalité que de lire une telle phrase ! Quelle anticipation de notre idéalisation de nos pères dans la foi : c'était des géants, c'était des saints et c'est pourquoi Dieu les aimait... c'était des géants sous-entendu, nous sommes des nains... Non. Les évangélistes ont anticipé l'objection : nous sommes comme eux. Ni plus ni moins ; comme dit l'Écriture : « Nous ne valons pas mieux que nos pères ». Pas mieux mais pas moins ! Comme disait le père Beauchamp : « ils étaient comme nous et Dieu les aimait » (« 50 Portraits bibliques »). Oui, nous sommes comme eux et il est notre Père, notre Abba, jusqu'à la fin du monde, puisse-t-elle ne pas arriver tout de suite... Amen.